

position adriatique, sans laquelle elle deviendrait définitivement une puissance secondaire. Et nous autres, Slaves, nous sentirions les conséquences de cette politique prétendue slave de M. Loiseau... L'absorption politique de l'Autriche par l'Allemagne, la réalisation pacifique des rêves pangermaniques seraient l'effet de cette politique impossible. Grâce à Dieu, les grandes puissances comme la Russie et la France ne font pas leur politique d'après les brochures de M. Loiseau. Non, il n'y a qu'une politique : — pour nous, tout faire pour arriver à une Autriche juste et sincèrement amie de ses peuples slaves...; pour les puissances non allemandes de l'Europe, tout faire pour montrer à l'Autriche que nul ne permettra à l'Allemagne de jouer à la puissance protectrice de l'Autriche; que la France, la Russie et l'Angleterre voient leur intérêt vital, primordial dans la grandeur, la force et l'indépendance de l'Autriche. Cela donnera à l'Autriche la confiance nécessaire pour régler ses affaires intérieures indépendamment de toute peur de l'Allemagne...

Enfin, il ne faut pas — comme je l'ai entendu — dire d'un air contrit : « Nous avons tenté d'entrer en conversation avec l'Autriche-Hongrie. Nous avons échoué. Il n'y a rien à faire avec les hommes d'État de Vienne. Voilà pourquoi nous nous engageons à fond du côté de l'Italie. »

C'est là une conception impressionniste et névrosée de la politique ! La politique extérieure, plus encore que toute autre, est une politique à longue échéance. Elle demande de prudentes préparations et surtout une longue patience. Dès 1878, la rupture entre la Russie et l'Allemagne était fa-